

MENSUEL  
**SOP**  
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 54, janvier 1981

SOLIDAIRES DES CHRETIENS D'UNION SOVIETIQUE

Soirée de témoignage, d'information et de prière,  
le 15 décembre 1980, à la Mutualité

Interventions d'Olivier CLEMENT, Pierre EMMANUEL,  
Jean-Marie DOMENACH, André DUMAS, Mgr Jacques JULLIEN,  
évêque ROMAIN

Textes établis d'après enregistrement  
et non revus par les auteurs

**Service orthodoxe  
de presse et d'information**  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél.(1) 43 33 52 48

*Abonnement :  
voir en dernière page*

Document 54.A

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

LES CHRETIENS EN UNION SOVIETIQUE

VITALITE DE L'EGLISE FACE A UNE VOLONTE FAROUCHE D'ECRASEMENT

exposé introductif d'Olivier CLEMENT,  
professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris

Pour rappeler quelques faits et tenter de les rendre intelligibles, j'évoquerai successivement l'asphyxie lente de l'Eglise, le renouveau récent, l'écrasement en cours.

- Une lente asphyxie.

Dans le contexte d'un athéisme d'Etat, la religion est traitée comme une survivance dont le dépérissement est inéluctable. La Constitution établit la liberté de propagande athée, mais seulement de culte religieux. Seul l'athéisme a le droit de penser, puisqu'il serait la pensée. La religion ne peut être qu'un ensemble de rites fossilisés, qui disparaîtra dans la société communiste, donc athée, que, d'après la Constitution de 1977, l'Etat (et pas seulement le Parti) doit édifier. C'est pourquoi le décret du 2 avril 1929, repris et complété le 23 juin 1975, interdit aux associations religieuses toute activité intellectuelle, culturelle, sociale : "Il est interdit aux associations religieuses (...) d'accorder une aide matérielle à leurs membres, (...) d'organiser des réunions ou cercles bibliques, littéraires, ou d'enseignement religieux (...), d'ouvrir des bibliothèques ou des salles de lecture, et les articles 50 et 51 de la Constitution de 1977 subordonnent la liberté d'association "au but de renforcer et de développer le système socialiste".

Depuis 1961, le prêtre n'a plus la direction effective de la paroisse; c'est un salarié sous contrat, car la gestion administrative et financière de la communauté revient à un "organe exécutif" de trois personnes (le marguillier, son adjoint et le trésorier) souvent imposées par les autorités civiles pour contrôler la paroisse de l'intérieur et parfois la décomposer.

Le "Conseil aux affaires religieuses près le Conseil des ministres de l'URSS" est devenu l'administration toute-puissante de la survivance religieuse et veille à son dépérissement. Il contrôle le Patriarche et son Synode (et intervient lourdement dans leur désignation), il a le dernier mot pour la nomination des évêques, peut exiger leur mutation ou leur mise à la retraite, peut contraindre l'exécutif d'une paroisse à renvoyer le prêtre lequel, s'il perd son "enregistrement", risque d'être condamné pour "parasitisme social". Le Conseil filtre les candidats à l'entrée des séminaires, écarte ceux qui semblent trop fervents, fixe un nombre très bas d'admission. Sur tous ces points, voir le Rapport secret (de la Commission pour les affaires religieuses) au Comité Central sur l'état de l'Eglise en URSS, éd. du Seuil, 1980, avec l'excellente introduction et les notes de Nikita Struve qui est sans doute le meilleur spécialiste, en France, de l'histoire contemporaine de l'Eglise russe.

Tout acte sacramentel, et surtout le baptême, exige présentation du passeport intérieur de l'intéressé ou des parents, les références sont inscrites dans un registre que les autorités civiles examinent régulièrement, ce qui entraîne pour les personnes ainsi désignées insécurité de l'emploi et "rééducation" idéologique, un risque que ne peuvent guère courir les enseignants ni les fonctionnaires de quelque importance.

Toute catéchèse est interdite, et la Bible introuvable. Quelques rééditions, à peu d'exemplaires, ont été faites uniquement pour l'usage liturgique, sans introduction ni notes qui constitueraient un délit de "propagande religieuse".

A plusieurs reprises, le Parti et l'Etat ont tenté d'accélérer brutalement le dépérissement (puisque'il est scientifiquement fatal!). Ainsi, sans évoquer l'entre-deux-guerres, et ses innombrables martyrs, durant la seconde partie du gouvernement de Krouchtchev, entre 1959 et 1964. Le nombre des églises ouvertes fut alors ramené de 20 000 à 8 000, celui des séminaires de 8 à 3.

Avec Brejnev, les choses ont pris une autre allure. On s'est plutôt efforcé de neutraliser l'Eglise orthodoxe, de la réduire à une superstition coupée de la vie contemporaine, tout en la contrôlant du-dedans. Simultanément, on l'a utilisée à l'extérieur pour démontrer la tolérance de l'Etat soviétique et pour appuyer les prises de position

internationales de l'URSS. Les évêques, conditionnés par des "entrevues trophylactiques" avec les représentants du Conseil, sont engagés à jouer en toute passivité de leurs privilèges, ceux de membres un peu marginaux de la Nomenklatura.

Le nombre des églises ouvertes a encore quelque peu baissé : environ 7 000 aujourd'hui, mais plus encore celui des prêtres : moins de 6 000, de sorte que certaines églises ne peuvent être desservies. Les pèlions, nombreuses, des fidèles pour obtenir la réouverture, ou l'ouverture, de lieux de culte restent systématiquement sans réponse. Dans l'immenses régions, les agglomérations industrielles récentes, le Nord-Est de la Russie d'Europe, la Sibérie, on trouve seulement quelques dizaines d'églises. Dans toute la Sibérie orientale, l'Extrême-Orient, le Kamtcharka, Sakhaline, il n'y a plus aucune église ouverte. Ainsi des espaces grandissants, des masses humaines considérables sont à l'abandon du point de vue spirituel, sans que l'Eglise puisse entreprendre d'action missionnaire.

Tout cependant doit se faire "en douceur" pour éviter la poussée de communautés baptistes ou pentecôtistes souvent difficiles à contrôler, ou le développement d'une Eglise clandestine dont certaines structures existent déjà, auxquelles le "Rapport secret" fait allusion. C'est sans doute pourquoi le Conseil pour les affaires religieuses a autorisé ces dernières années le doublement des effectifs des séminaires : on est ainsi passé à 900 séminaristes pour toute l'Eglise orthodoxe russe, ce qui ne suffit pas à assurer la relève du clergé mais rend le dépérissement discret. N'oublions pas que le peuple croyant, sans parler d'une nébuleuse de demi-croyants trop intimidés pour tenter d'aller à l'église, est estimé aujourd'hui à environ 40 millions de personnes.

Tandis qu'à l'époque brejnévienne l'Eglise orthodoxe a paru condamnée à une mort lente, la plus dure répression s'est abattue sur ceux des Baptistes, des Pentecôtistes, des Adventistes du Septième Jour qui ont refusé l'"enregistrement", c'est-à-dire le contrôle de l'Etat : perquisitions, internements en hôpitaux psychiatriques spéciaux, condamnations aux camps à "régime sévère" (dont les règlements, vient de révéler Annexes International, prévoient un usage systématique de la manipulation), enfants enlevés à leurs parents.

L'Eglise catholique, périphérique liée à des nationalités non-russes (et on sait la gravité du problème national en URSS) a subi une pression implacable. En Ukraine occidentale, l'Eglise uniata a été liquidée dès 1945 avec une violence inouïe, tous les évêques déportés, les fidèles intégrés de force à l'Eglise orthodoxe. Elle n'existe plus que dans la clandestinité, une clandestinité particulièrement tranquille. En Biélorussie, on est passé de 400 paroisses à 45, avec des prêtres très âgés, presque tous anciens concentrationnaires, sans espoir de relève. En Lituanie, il s'agit de détruire, d'un même mouvement, comme l'a bien montré Hélène Carrère d'Encausse (L'empire éclaté, Flammarion, 1979), la nation et l'Eglise qui constitue son âme. 400 000 Litvaniens (sur une population qui était, alors, de 2 millions et demi d'habitants) ont été déportés de 1945 à 1953. En 1939, on comptait 10 évêques, 4 séminaires, près de 600 séminaristes, aujourd'hui, deux évêques seulement sont en fonction, il n'y a plus qu'un seul séminaire avec une trentaine d'étudiants. L'Eglise subsiste pourtant, grâce à l'appui massif de la population mais combien de martyre, au point qu'on a pu parler d'une "Lituanie sibérienne"! Je pense notamment à l'admirable Nijole Sadunaite, à son ferme et lumineux témoignage.

- Le renouveau.

Pourtant, depuis la fin des années 60, un renouveau s'affirme.

C'est d'abord la renaissance d'une pensée chrétienne, dans le contexte d'un réveil global de la pensée et de la littérature russes permis par le libéralisme relatif de Krouchtchev première manière, par l'essor du Samizdat, par la brèche que Soljénitsyne a faite dans le mur du mensonge et de l'amnésie volontaire.

La génération actuelle n'a plus de mépris ou de méfiance à l'égard du christianisme : elle l'ignore et le cherche à la fois. Le dernier espoir d'un marxisme "à visage humain" a disparu quand les chars soviétiques sont entrés à Prague. Au bout de l'idéologie, de ses prétentions totalitaires et dérisoires, il y a le nihilisme ou l'homme retrouvé dans son mystère, comme l'avait prédit Berdiaev. Beaucoup de jeunes intellectuels ont ainsi découvert le christianisme, un christianisme pour eux nouveau, insolite, bouleversant, dans la ligne de Dostoevski et des philosophes religieux russes, religion de la personne,

de la liberté, de l'amour responsable et créateur.

Les voies sont diverses. Certains, comme les "écrivains paysans" - potchvienniki - cheminent par une découverte de la terre-mère et du génie national. D'autres découvrent le spirituel au terme d'un approfondissement culturel où l'homme trouve noblesse et liberté. D'autres vont plus directement à l'Évangile, au Christ, à l'Église comme puissance de résurrection. Tous aboutissent à une foi consciente et personnelle, tous s'attachent à élaborer une pensée chrétienne capable d'éclairer, de critiquer, de féconder la culture et la société. Ainsi voit-on apparaître, à l'automne 1974, le mouvement des "séminaires" libres, séminaires laïcs de réflexion orthodoxe dans le domaine philosophique et religieux. Trois villes, Moscou, Leningrad et Smolensk, jouent ici un rôle initiateur, mais le mouvement se répand bien au-delà. Dans ces "séminaires", une majorité de jeunes hommes de vingt à trente-cinq ans, presque tous passés par l'expérience de l'athéisme : "Nous sommes un groupe de jeunes gens, écrivaient les fondateurs du "séminaire" de Moscou, qui avons repoussé les dogmes morts de l'idéologie et qui, à travers de longues pérégrinations dans le terrible chaos d'un monde en désagrégation, sommes parvenus jusqu'à l'Église". Laquelle, disaient-ils encore, ne doit pas être seulement "un lieu sacré" clos sur lui-même, mais "la source d'une transfiguration créatrice de la vie".

Les "séminaires" se sont peu à peu organisés, ramifiés, avec des cycles de conférences, des groupes d'études, de nombreux journaux étudiant tous les domaines de la culture dans une perspective spirituelle et une grande revue, Obchtchina, la "Communauté", car un des soucis majeurs de ces jeunes gens, devant le spectacle de tant de paroisses énucléées, était de recréer de véritables communautés chrétiennes. En somme, vivifiée par l'Évangile, toute une contre-culture, toute une "culture non-officielle".

Prenons l'exemple d'une <sup>des</sup> animatrices du "séminaire" de Leningrad, Tatiana Goritchéva. Née en 1947, elle a fait des études de philosophie, avec une thèse sur Heidegger. C'est la contemplation du mystère de la Mère de Dieu qui lui a permis de se retrouver, d'assumer sa condition féminine. Convertie, elle perd son poste de bibliothécaire, devient employée d'ascenseur. Les titres mêmes de certains de ses travaux comme "Psychanalyse et ascèse", "Christianisme et culture", montrent l'orientation du mouvement. En juin 1979, elle donne, au "séminaire", une conférence sur le thème "La culture non-officielle dans l'Église" et, en décembre de la même année, elle participe à l'organisation, à Leningrad, de la "Conférence de la culture non-conformiste". Enfin, c'est une des fondatrices d'un mouvement féministe unique au monde parce qu'il se veut fondamentalement chrétien (pour lui, seul le christianisme a fait réellement de la femme une personne) et se place sous le patronnage de Marie.

En Lituanie, depuis 1968 (l'année des droits de l'homme!) s'est développé un vigoureux Samizdat religieux, avec la célèbre "Chronique de l'Église catholique en Lituanie" et une dizaine de publications.

Le second trait fondamental du renouveau me semble son caractère oecuménique. Le mouvement des "séminaires" libres se nourrit aussi bien de la tradition théologique orthodoxe que de la pensée chrétienne de l'Europe occidentale et de toute la pensée occidentale ouverte au spirituel : "Nous nous adressons aux chrétiens du monde entier pour leur demander leur aide et le soutien de leurs prières", écrivaient les fondateurs du "séminaire" de Moscou. Et Tatiana Goritchéva traduit en russe Ratzinger et Urs von Balthazar.

Cette dimension oecuménique s'est affirmée avec la création à Moscou, le 27 décembre 1976, du "Comité chrétien pour la défense des droits des croyants en URSS". Fondé par des orthodoxes, il dénonce les violations de la loi dont sont victimes les croyants de toute confession chrétienne et même de toute religion. Il collabore avec le "Comité catholique de défense des croyants", créé à Moscou le 22 novembre 1978 par cinq prêtres lituaniens. Après l'arrestation du P. Gleb Yakounine, 300 Pentecôtistes signeront une pétition en sa faveur : "Nous lui exprimons notre profonde reconnaissance pour les efforts inestimables qu'il a déployés afin de détruire la haine que l'État athée répand entre chrétiens orthodoxes et chrétiens des autres confessions".

Au-delà on pressent, mais sans pouvoir en évaluer l'importance, un renouveau populaire du christianisme. Il est évident en Lituanie, où certaines pétitions ont obtenu jusqu'à 150 000 signatures : situation de type polonais, mais dans un contexte infiniment plus tragique. On est frappé d'autre part par l'essor des communautés baptistes et pente-

côtistes en milieu ouvrier et paysan. Mais des signes existent aussi dans l'Orthodoxie et le P. Dimitri Doukko a baptisé des milliers d'adultes. C'est qu'il avait souci d'expliquer, d'une manière directe et chaleureuse, les choses les plus simples, les plus fondamentales, à des êtres saisis par la foi mais ignorant tout, et pour qui le slavon d'Eglise est largement incompréhensible. D'autres ont fait de même avec plus de discrétion, et il faudrait sans doute ici réhabiliter partiellement l'action patiente, humble, de l'Eglise officielle dont certains évêques et beaucoup de prêtres, pris entre l'enclume et le marteau, connaissent, comme l'écrit Nikita Struve, "un perpétuel martyre intérieur", martyr souvent fécond. Quand on lit attentivement le "Rapport secret", on découvre que, pour 17 évêques présentés comme passifs et inoffensifs (et encore on leur reprocherait presque un "double langage" !), il y en a 40 dont l'activité pastorale est loin d'être négligeable. Ils parviennent parfois à enkyster, voire à conquérir, les "organes exécutifs" des paroisses. Pour remédier à la crise du recrutement sacerdotal, ils ordonnent sur place des militants (les prêtres, dans l'Orthodoxie, peuvent être des hommes mariés). Parfois ceux qu'ils ordonnent gardent leur profession, dissimulant leur sacerdoce et l'exercent clandestinement. Des jeunes gens qui souhaitent devenir prêtres évitent d'aller au séminaire, font des études supérieures qui les mettent au contact des sources chrétiennes, puis se forment le dimanche, autour d'un vieux prêtre expérimenté.

C'est un fait que, ces dernières années, les églises, dans les grandes villes du moins où la relative multiplicité des lieux de culte rend l'espionnage plus difficile, les églises se sont remplies aussi d'hommes et de jeunes gens. Les baptêmes d'adultes se sont multipliés. On a vu apparaître des startsi d'un nouveau genre, en apparence des prêtres ordinaires vivant en ville "comme tout le monde", mais sachant lire dans les coeurs et même dans l'avenir. Presque tous les monastères ont été fermés par Krouchtchev, mais se multiplient les moines secrets, les "moines blancs", vivant seuls ou par petits groupes, au coeur du monde.

#### - L'écrasement.

Durant ces deux dernières années, la répression s'est déchaînée contre les "néo-chrétiens" orthodoxes, et le nombre des orthodoxes arrêtés est devenu plus important que celui des chrétiens appartenant à des groupes non-enregistrés. D'une manière générale, il faut souligner que sur près de 500 personnes condamnées au camp ou à l'asile psychiatrique entre Helsinki et Madrid, 47 % sont des chrétiens. Les trois grands "séminaires" laïcs ont été démantelés, le mouvement féministe décapité par l'exil de ses animatrices, le Comité pour la défense des droits des croyants réduit à l'impuissance.

En janvier 1979 ont été condamnés trois membres du "séminaire" moscovite (dont un mécanicien de 26 ans et un étudiant de 21). A peu près au même moment un médecin devenu novice à Zagorsk est enfermé dans un hôpital psychiatrique. Il en est de même en avril pour la moniale Valérie Ma kéeva. En décembre, Valéri Abramkine est arrêté (il est toujours détenu mais ne semble pas avoir encore été jugé). Cet ingénieur chimiste représentait le courant chrétien orthodoxe dans la rédaction de la revue clandestine "Recherches", où les droits de l'homme étaient défendus, qu'ils fussent bafoués en Union Soviétique ou au Chili. Il avait choisi d'être balayeur, "afin de n'avoir rien à craindre dans le domaine professionnel".

En janvier 1980, Tatiana Chtchípkova, l'animatrice du séminaire de Smolensk, est condamnée à trois ans de camp. Professeur, spécialiste du vieux français, elle avait été au préalable licenciée "pour méthodes d'enseignement peu scientifiques" (sans doute quelque chose de sa foi transparaissait dans son enseignement) et privée de tous ses titres universitaires.

D'autres militants chrétiens sont condamnés en ce même mois de janvier, mais je dois aller à l'essentiel : en avril dernier, Vladimir Porech, l'animateur du "séminaire" de Leningrad, est condamné à 5 ans de camp à régime sévère, plus 3 ans de relégation. Vladimir Porech est né en 1949, dans une famille d'enseignants communistes. Spécialiste lui aussi des langues romanes, il s'appretait à traduire Maritain au moment de son arrestation. Durant son procès, il a laissé de côté sa propre défense pour se concentrer sur le destin tragique de l'Eglise, mais sans ressentiment, le coeur ouvert au pardon.

En août dernier, le Père Gleb Yakounine, qui animait le Comité pour la défense des droits des croyants et n'avait cessé de combattre pour une vraie séparation de l'Eglise et de l'Etat, a été condamné à 5 ans de camp à régime sévère, plus 5 ans de relégation. Durant le procès, il s'est montré très paisible, très humble, ne parlant jamais de lui-

même sinon pour assumer pleinement sa responsabilité, et surtout se disant "heureux de souffrir pour le Christ".

En août aussi, Alexandre Ogorodnikov, cheville ouvrière du "séminaire" de Moscou, a été condamné à 6 ans de camp à régime sévère, plus 5 ans de relégation. Né en 1950 dans une famille communiste, c'est une longue recherche jusqu'au bout du marxisme qui l'a conduit au Christ. Expulsé à cause de sa foi de l'enseignement supérieur, puis d'un poste de gardien de nuit, on avait pu le condamner une première fois à un an de camp pour "parasitisme social". Ramené en Russie, accusé d'agitation anti-soviétique, il est jugé à Kulinine, loin des journalistes étrangers. On le roue de coups du prison quand il demande un prêtre pour se confesser et communier. Il fait alors une longue grève de la faim, allant jusqu'à s'ouvrir les veines. Malgré son épuisement, il fait face lors du procès, ne se reconnaît coupable en rien. On n'a pas laissé entrer ses amis dans la salle d'audience. Soudain, il se dirige vers la fenêtre, l'ouvre, et dit des mots de foi et d'espérance à ses amis, à ses parents massés dans la rue. On se jette sur lui et ce sont à nouveau les coups.

En août dernier encore, Tatiana Vélikanova a été condamnée à 4 ans de camp à régime sévère plus 5 ans de relégation. Cette femme de 48 ans, mathématicienne, spécialiste de l'informatique, avait renoncé, pour la liberté de son service et de sa foi, à son travail scientifique, elle était devenue fille de salle dans un hôpital. Dès 1970, elle s'était engagée dans le Groupe d'initiative pour la défense des droits de l'homme, s'occupant inlassablement des prisonniers de conscience, aidant leurs familles, rassemblant une information véridique sur les procès, les prisons, et les camps. Aux policiers, aux juges, elle a opposé le silence et l'ironie, ne répondant rien, ne signant rien, se contentant de dire, après l'énoncé de la sentence : "Finie la comédie. C'est bien !"

La répression des communautés dissidentes, pendant ces mêmes années, s'est renforcée, pour tenter de faire taire leurs publications clandestines. En janvier 1980 est mort dans un camp sibérien le chef spirituel des Adventistes du Septième Jour, Vladimir Cheikov, un grand vieillard qui avait passé 23 ans dans les bagnes.

En Lituanie la répression a démantelé le Comité catholique de défense des croyants, et les arrestations se sont multipliées parmi les responsables du Sankadat religieux (dont un titre significatif est en effet "Le génocide spirituel de la Lituanie").

Les publications d'Amnesty International montrent que les croyants, dans les camps, subissent une condition beaucoup plus dure que les autres détenus. On leur confisque leurs croix de baptême, et, s'ils ont pu s'en procurer, leurs bibles et leurs livres de prière. On leur interdit de se réunir pour prier, surtout les dimanches et les jours de fête. A la moindre infraction dans ce domaine, c'est l'envoi en "isolateur", dans le froid, avec de la nourriture pour 1300 calories un jour sur deux. La relégation est parfois pire : dans ces villages au fond de l'Asie règnent les truands, les "droit commun" qui réduisent en esclavage les anciens prisonniers de conscience et n'hésitent pas à jouer du couteau.

L'année 80, enfin, a été marquée par trois rétractations, dont l'une, celle du Père Doudko, a fait grand bruit.

Ici, on peut avancer deux hypothèses. La première est d'ordre psychologique, je l'emprunte à Lévitine-Krasnov, un vieux lutteur pour la foi en Russie, aujourd'hui exilé mais généralement bien renseigné (voir son INTERVIEW dans SOP n° 54).

Il semble que le P. Doudko, dont la nature est à la fois très émotive et très communicative, lorsqu'il s'est trouvé complètement isolé en prison, sans le moindre espoir humain de revoir les siens ni ses enfants spirituels, ait connu un profond désespoir. C'était le Carême. Il aurait écrit au patriarche une lettre dans une perspective de pénitence, lui demandant ses prières (il ne faut pas oublier que le P. Doudko a été ordonné par le patriarche lorsque celui-ci était encore un simple évêque...). La lettre, interceptée, aurait été aussitôt utilisée par le KGB. Le métropolite Juvénal, responsable des relations extérieures du patriarcat, serait venu à plusieurs reprises voir le P. Doudko, lui affirmant qu'on avait besoin de lui dans l'Eglise, que l'attitude de l'épiscopat était la seule réaliste, qu'il suffisait d'un petit geste où la foi ne serait pas en cause... et ce fut l'engrenage des compromis, jusqu'à la libération du P. Doudko, jusqu'à son installation dans une nouvelle paroisse, justement par le métropolite Juvénal. Si cette hypothèse se confirmait, on toucherait là tout le drame des chrétiens de Russie :

ou se laisser enfermer par l'Etat dans un piétisme liturgique, dans une foi sans pensée, mais non sans servilité (allant jusqu'à affirmer que le régime réalise l'idéal de l'Evangile), et tenter ainsi de durer, de dispenser les sacrements, en abandonnant à leur sort les "néo-chrétiens" trop intelligents, trop impatientes. Ou bien affirmer une foi lucide et personnelle, missionnaire, une conception chrétienne de l'histoire, de la culture, de la société, mais alors être accusé de "faire de la politique" et partir tôt ou tard pour le bagne ou l'exil...

Mais il y a, en ce qui concerne le P. Doudko, une autre hypothèse : celle d'une manipulation du psychisme par des techniques désormais très raffinées (les deux hypothèses d'ailleurs peuvent d'additionner).

Ce qui va dans ce sens, c'est d'abord l'état de faiblesse, de maigreur, d'égarement, où se trouvait le P. Doudko en sortant de prison ; ce sont surtout deux lettres récemment parvenues en Europe occidentale. L'une est du Père Basile Fontchenkov, professeur à l'Académie de théologie de Zagorsk, membre depuis mai 1979 du Comité pour la défense des droits des croyants. Elle est datée du 17 mai dernier. L'autre du 8 octobre, provient d'un autre membre du Comité, Vadim Schéglov. Tous deux sont périodiquement interrogés par le KGB, le téléphone de Schéglov est coupé, l'un et l'autre s'attendent à être arrêtés. Or chacun écrit que si, après arrestation et détention, il condamne ses convictions et son activité passées, pareille déclaration doit être considérée comme nulle et non avenue, "obtenue, écrit Schéglov contre ma volonté et ma conscience par l'utilisation de méthodes illégales" (SOP n° 54).

Pourquoi cette volonté d'écrasement ? Le messianisme marxiste semble pourtant bien mort en Union Soviétique. Mais l'idéologie fonde la légitimité de la Nomenklatura, elle est devenue pure volonté de domination. La Nomenklatura règne sur une société passive et monolithique. La nouvelle génération de responsables politiques déjà post-bréjnévienne, est beaucoup plus attentive au renouveau spirituel qui pourrait introduire dans la société soviétique un ferment de pluralisme. Pour l'ensemble de l'Eglise russe, on peut craindre maintenant, semble-t-il, soit une accélération de "dépérissement", comme à l'époque Krouchtchévienne, soit une utilisation de l'Eglise au profit d'un national-communisme fascisant.

Rien n'est joué pourtant. La persécution, dans cette renouvelée, de l'intelligentsia chrétienne peut à la longue épuiser la vitalité de l'Eglise. Mais le réveil spirituel peut aussi trouver des voies nouvelles, contourner les obstacles comme une eau féconde.

Quant à nous, il nous appartient de savoir, de prier, et, comme citoyen, de demander. De savoir qu'en URSS, c'est l'existence même du christianisme qui est menacée ; dans d'autres régions de la planète, des militants chrétiens souffrent et meurent pour la justice, mais l'Eglise elle-même peut exister, réfléchir, communiquer avec l'extérieur, espérer la fin de son oppression, tandis qu'en URSS le génocide spirituel se poursuit méthodiquement... De prier parce que Dieu est "le maître de l'impossible" et aussi pour rendre grâce qu'il nous ait donné de tels témoins, pour nous unir à eux dans la prière. De demander que les accords d'Helsinki soient appliqués, et qu'en Union Soviétique la séparation constitutionnelle des Eglises et de l'Etat devienne une réalité, avec les droits égaux pour les athées et pour les croyants. Il y va de l'avenir de la Russie et de l'avenir du monde.

Je voudrais finir sur deux images.

En Sibérie, dans un baraquement, une jeune lituanienne catholique calligraphie un livret de prières. Elle écrit :

"Jésus, viens à moi, console-moi, rends-moi la force,  
Visite les coeurs assoiffés de ta présence,  
Visite les agonisants  
(...) et aussi ceux qui te persécutent.  
(...)

Toi, le Vainqueur de la mort,  
La Source de l'Amour".

L'autre image. Au procès de Vladimir Porech, les amis et les parents du condamné, expulsés, comme à l'accoutumée, de la salle d'audience, se retrouvent dans une salle voisine. Et soudain le chant de Pâques jaillit, irrésistible : "Christ est ressuscité des morts ! Par la mort il a vaincu la mort. A ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie".

Menace d'un génocide spirituel ? oui. Mais le Christ est vraiment ressuscité.

## CEUX QUI CHOISISSENT DIEU ABSOLUMENT

intervention de Pierre EMMANUEL  
pour introduire la prière des Béatitudes

Les organisateurs de cette soirée m'ont fixé comme tâche de commenter les Béatitudes et j'ai dû pour cela réfréner mon premier mouvement dont vous devinez la nature, face aux persécutions dont sont victimes nos frères de l'Est. Puis j'ai compris que la meilleure façon de nous unir à eux était de les rejoindre dans la paix. Cette paix qui illumine le sermon sur la montagne par lequel Jésus inaugure son enseignement.

Les premières paroles de Jésus sont pour célébrer les témoins par excellence, les hommes véritables, les vrais fils de Dieu, les pauvres de coeur, les doux, ceux qui pleurent, les affamés et assoiffés de justice, les miséricordieux, les pacifiques, les purs, qui sont les témoins de Dieu parce que leurs vertus ne sont pas de simples qualités humaines, elles sont l'expression dans leur existence, de leurs rapports incessants avec Dieu. Ne cherchons donc pas notre place dans cette énumération : ceux qui méritent d'y figurer sont des ~~âmes~~ <sup>âmes</sup> vivants de la vie surnaturelle, des êtres haussés, pour l'amour de Dieu jusqu'à l'intuition, jusqu'à l'expérience concrète de la vraie réalité du Royaume.

Les Béatitudes séparent en deux l'existence humaine, elles parlent d'êtres vivants dans ce monde-ci mais qui ont à l'intérieur de lui la vision et la jouissance d'un autre monde. D'une certaine manière, elles nous disent ce que nous ne sommes pas. En même temps, elles nous disent ce que d'autres sont, dans le même monde que nous, qui n'étaient pas plus prédisposés que nous-mêmes à l'être. Ces témoins, ces confesseurs, à un moment donné de leur vie ont dû choisir entre le monde et Dieu, et ils ont choisi Dieu, devenant ainsi les victimes du monde. Ceux qui choisissent Dieu absolument sont un scandale, non seulement pour ceux qui choisissent délibérément le monde et n'ont même jamais eu l'idée que Dieu puisse être l'objet de choix, mais aussi pour ceux, comme moi-même, comme beaucoup d'entre nous, qui cherchent toujours un compromis entre Dieu et le monde. Les Béatitudes sont sans compromis, elles parlent d'un choix déjà fait sans retour, elles promettent en ce monde la pauvreté, la douleur, la persécution et la faim mais en même temps et dès maintenant, le Royaume.

Tel est le choix, telle est la situation de nos frères qui, en Union soviétique, endurent toutes ces souffrances par fidélité à Dieu, par fidélité à toute heure du jour et de la nuit, devant leurs gardes ou leurs bourreaux, leurs psychiatres ou leurs juges, mais aussi dans la solitude du plus extrême désespoir; de cette fidélité, nous n'en avons aucune idée tant elle est incommensurable à la nôtre; nous savons seulement que la fidélité chrétienne a ses martyrs, dont nous pouvons, comme nous l'avons fait souvent ce soir égréner les noms, et qu'elle a des millions de témoins anonymes qui ont accepté une fois pour toutes, d'être des parias dans leur société parce qu'ils sont des croyants du Royaume de Dieu. Soyons sûrs qu'ils se récitent les Béatitudes parce qu'il n'y a pas de texte évangélique où s'exprime avec plus de tendresse et de force au sein de la plus profonde misère la joie prodiguée par Dieu.

Soyons sûrs aussi qu'ils n'omettent pas d'y ajouter ces autres versets du sermon sur la montagne : "Vous avez appris qu'il a été dit : "tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi" et moi je vous dis : "aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être les fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et les bons et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes."

Dans la communion du peuple de Dieu, qui est l'attente et la figure du royaume, nous nous unissons à eux avec reconnaissance pour réciter les Béatitudes, même si, comme il est vraisemblable, nous sommes presque nous incapables d'en comprendre par nous-mêmes le sens.

## LA FORCE DE LA CONSCIENCE

intervention de Jean-Marie DOMENACH après l'audition d'un enregistrement du Credo chanté par la foule dans une église d'Union soviétique

...Chant étonnant, venu de si loin. Je pensais tout à coup à ce Goebbels qui, dirigeant la propagande hitlérienne disait : "Nous allons faire comme l'Eglise. Elle a duré deux mille ans, parce qu'elle n'a pas cessé de répéter tous les jours le Credo". C'est une phrase stupide. Et les totalitaires se trompent s'ils croient qu'ils peuvent durer deux mille ans. En tout cas, Goebbels est mort.

L'Eglise, elle, dure deux mille ans et pourra durer encore deux mille ans répétant toujours son Credo. Parce que la puissance de ce chant n'est pas faite de la violence d'un Etat, ni seulement d'une communauté soudée, mais elle est faite de chacun et de son libre choix à vivre avec les autres. Ces paroles viennent à nous et repartent vers les autres. Ce sont des consciences unanimes... Il est bon de se voir que notre solidarité nous réunisse en cette prière commune qui nous renvoie chacun au fond de nous-mêmes.

Cette prière ne risque-t-elle pas d'être un alibi et un refuge ? En réfléchissant à ce que je devais dire ce soir, je me posais cette question. Et j'ai trouvé la réponse en relisant les pages de ce merveilleux petit livre que, je pense, vous connaissez tous : "Les récits d'un pèlerin russe". Ce moine russe qui partait vers Jérusalem tout en récitant douze mille oraisons chaque nuit : "Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !" ... J'ai trouvé la réponse en l'interrogeant sur ce qu'il faisait sur son chemin, lui demandant ce qu'était le secret de la fécondité de sa prière.

Le jour où il rencontre un instituteur qui, lui aussi, savait prier, le moine lui demande s'il pourrait enfin savoir ce qu'est la prière intérieure. L'instituteur lui répond ceci : "Eh bien, il est dit dans le Nouveau Testament que l'homme et toute la création sont soumis à la vanité, mais que tout soupire et tout désire tendent vers Dieu et vers la liberté. Ce mouvement mystérieux de la création, ce désir inné dans les âmes, c'est la prière intérieure... Elle est en tous et dans tout."

Je me suis demandé comme beaucoup d'entre nous qui n'ont pas l'expérience : d'où peut bien revenir continuellement cette résistance, cette vigilance ? Comment se fait-il qu'un jour, un savant, un général, un ouvrier, un prêtre se lèvent et protestent au nom de leur foi, au nom des droits de l'homme, au nom de la liberté, malgré la pression formidable, malgré l'intimidation employée par l'Etat ?

Comme disait l'instituteur au moine : il y a ce mouvement inné de la conscience. Lorsque le Grand Inquisiteur lut le procès de Jeanne d'Arc, il reprit cette parole magnifique : "Tout ce que tu fais contre la conscience, contribue à construire le Règne..." Nous fabriquons tellement de choses, nous sommes environnés de tellement de choses que nous en oublions ce don inné de l'âme, qu'on trouve encore chez les enfants, ce discernement instinctif. Cette puissance extraordinaire qu'a l'homme contre l'Etat, et l'Etat ne pourra pas prévaloir car contre cette conscience il sera finalement écrasé.

Dans notre parenté dans la foi il reste encore à découvrir la force qui anime la foi. Cette force dont Olivier Clément parlait tout à l'heure : "Lorsque nous avons appris que le plus connu des chrétiens russes avait été mis dans la machine de la répression, pas un d'entre nous ne l'a soupçonné. Nous nous sommes dit : s'il a lâché, c'est d'abord parce que nous ne l'avions pas suffisamment soutenu ; parce que nous n'avions pas fait autour de lui ce rempart des consciences et des corps, des âmes... Le Christ était son frère, c'est nous qui n'étions pas là. Il fallait être là." C'est alors que la persécution la plus forte a sévi contre les chrétiens, les croyants de Russie et de Lithuanie.

Puisse notre désir d'être tranquilles ne pas se payer là-bas, au-delà des frontières... On a entendu, on entend encore beaucoup de silence. Je comprends la prudence des pasteurs, je n'oublie pas qu'ils ont charge d'âmes avant d'avoir charge d'institution. Certains appels à la modération me rappellent cependant ces sermons qui, il y a quarante ans, nous invitaient à la capitulation...

Je voudrais dire aussi que certains d'entre nous avons à être condamnés pour ne pas résister, pour être invisibles presque. Nous avons aussi à faire preuve d'un certain courage. Nous avons aussi à surmonter la peur, comme dit le pèlerin russe : "Vous ne craignez ni les hommes ni les loups..." Nous avons à faire savoir, à répéter inlassablement que nous ne négocierons pas notre tranquillité contre le Mal.

ALLOCUTION DU PASTEUR ANDRE DUMAS,

professeur à l'Institut protestant de théologie

Je viens apporter en cette fin de soirée un message de solidarité de la part du pasteur Jacques Maury, président de la Fédération protestante de France. Ce mot "solidarité" qui est le grand mot dont on parle à propos de la Pologne et le mot qui a marqué notre réunion de ce soir est, vous le savez, un mot difficile. Quand on est dans la prière, on est uni, et maintenant que nous sortons de la prière, nous rentrons dans cette problématique de la solidarité : vivre soi-même ce que d'autres vivent loin de nous. En un certain sens, la solidarité c'est la volonté de chaque homme et naturellement de chaque chrétien d'être proche de ceux qui sont loin, mais c'est aussi la difficulté, d'une certaine manière, de vivre en paroles, une situation qui n'est pas la nôtre. Je voudrais donc simplement vous proposer de nous transporter là-bas.

Il se trouve que, pour une réunion religieuse, j'ai passé le dernier mois de septembre en Union soviétique. Et je voudrais vous rapporter trois impressions.

La première impression, c'est qu'il y a un immense problème de guérison : nous ne sommes pas faits pour dénoncer, nous sommes faits pour guérir. Et il y a d'ailleurs beaucoup d'espaces dans le monde, sans que je dise s'ils sont religieux, politiques, culturels, où des guérisons de cette nature sont nécessaires. La guérison, c'est d'obtenir qu'il y ait une place entre, d'un côté le conformisme, et de l'autre côté la trahison. Quand vous êtes obligés au conformisme ou immédiatement accusés de trahison, vous n'avez pas cette place où l'homme peut être libre sans être traître et libre aussi sans être craintif et conformiste. Ceci paraît être le problème général que j'ai rencontré et qui engendre le second problème.

A mon sens, dans une situation telle que je viens de la décrire, on est obligé de vivre - et tout le monde le vit plus ou moins - avec un double langage. Vous avez le langage public qui est toujours rose et vous avez le langage souterrain qui est sarcastique ou silencieux et tout le monde vit de cette manière.

Et quand vous vous trouvez dans une situation de double langage, vous êtes peut-être entre ces deux mots, qui sont, vous le savez, le titre d'un des grands livres consacrés à la situation des Eglises chrétiennes dans les pays de l'Est, je veux dire : prudence et courage. Quand faut-il être courageux au risque finalement de ne pas pouvoir poursuivre, et quand ne faut-il pas être trop prudent au risque d'entrer dans le compromis ? Et ce que je vous dis là, c'est simplement un tout petit peu, l'espace de cinq minutes, pour nous transposer comme si nous vivions quotidiennement là-bas.

En terminant, je me demande, nous qui sommes ici, que pouvons-nous faire ?

La première chose, c'est finalement, et c'est ce qui s'atteste là-bas, d'attester par nous-mêmes, en nous-mêmes que le christianisme n'est ni occidental ni capitaliste, ni inculte, que le christianisme est la libre décision de chaque homme solitairement et communautairement de donner foi à Dieu et d'y donner sa vie.

La seconde chose qui m'a frappé tout au long de cette soirée, peut-être surtout quand j'entendais parler des adventistes, des pentecôtistes, c'est que l'oecuménisme là-bas est peut-être plus grand qu'il ne l'est ici. En un certain sens, que ce soit nous ayons eu des noms et des récits d'églises orthodoxes, catholiques, protestantes, baptistes, adventistes, pentecôtistes, cela veut dire sans doute que nos appellations externes, faciles, quelques fois jugeantes, quelques fois distantes, par lesquelles certains se considèrent comme de grandes Eglises et d'autres de petites sectes, toutes ces dénominations ne veulent rien dire quand il s'agit de la Foi en Dieu au milieu des hommes.

Et enfin ma dernière remarque. J'entendais Olivier Clément nous dire que 47 % des personnes qui ont été arrêtées en URSS entre Helsinki et Madrid seraient chrétiens. Que 47 % des personnes arrêtées dans un pays soient chrétiens, cela peut vouloir dire trois choses : c'est un corps étranger, ou bien ce sont des illuminés, ou bien encore on peut se dire : ce sont des semences qui ensemencent leur pays en entier.

ALLOCUTION DE Mgr JACQUES JULLIEN,  
évêque de Beauvais

C'est au nom de l'épiscopat de France que je participe à cette soirée. Le cardinal Etchegaray m'a téléphoné avant-hier soir pour me demander de la rappeler ici. Tout le monde se rappelle son plaidoyer pour le père Doudko : "Dimitri, mon frère, personne ne croit à la victime qui tient le langage des bourreaux". C'est en communion avec mes frères évêques catholiques de France que je vous rejoins ce soir.

Quand je vais chez le dentiste, je pense toujours aux torturés de la Gestapo et du KGB et consorts, et je me demande toujours comment j'aurais tenu, ou comment je tiendrai, aussi je n'ose pas parler des martyrs sauf au Seigneur. Alors ce soir, je vous livre seulement une méditation, comme une autre version d'"Apocalypse Now" ; j'ai intitulé cela : "144 000" (Apoc. 14,3).

Seigneur, maintenant, nous savons, nous savons comment la chose traite les enfants. Avant, c'était nuit, et brouillard, et silence. L'Eglise du silence, temps du silence. Maintenant des cris ont traversé la plaine, maintenant des flashes ont percé le brouillard. Maintenant nous savons les gestes, et les normes, et les méfaits. Nous savons l'instruction, et l'article 58, et la réclusion, le régime sévère et la relégation, et nous savons les hôpitaux psychiatriques. Là-bas dans la sainte Russie et chez ses disciples, et ici chez leurs cousins aux petits moyens, et chez les Tontons Macoutes d'Amérique latine et d'ailleurs.

Seigneur, entends leurs cris, le scandale, la révolte ! C'est le cri de ton Fils, le Crucifié, en agonie jusqu'à la fin du monde. C'est le cri des martyrs de tous les temps, aux corps écartelés, aux coeurs brisés, à l'esprit divisé. Tu le connais bien ce cri, il retentissait déjà dans l'Apocalypse, quand s'ouvrit le cinquième sceau : "Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté. Ils criaient d'une voix forte : "Jusques à quand, Maître saint et véritable, tarderas-tu à faire justice ?"

Tu nous avais prévenus, Seigneur, par l'expérience de Paul : "La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a assisté, tous m'ont abandonné". Et par l'annonce de Jean : "Quand ils auront fini de rendre témoignage, la Bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les fera périr. Leurs corps resteront sur la place de la grande cité qu'on nomme symboliquement Sodome et Egypte."

Mais, Seigneur, tu ne nous avais pas tout dit : maintenant c'est leur âme qu'on leur arrache, à Dimitri Doudko et aux autres. On ne s'y attendait pas. Tu nous avais dit : "Lorsqu'ils vous livreront, ne vous inquiétez pas de savoir comment parler ou que dire. Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera pour vous".

Et pourtant, ils leur ont tout pris, leur vie, leur parole et même leur mort. Ils leur ont arraché leur palme de martyr, les témoins ne sont même plus des martyrs aux yeux des autres, des leurs. Comme Jeanne d'Arc, on les a fait douter de la foi qui les habite. Voilà venu le temps des prodiges capables d'égarer les élus eux-mêmes, si c'était possible, le temps de l'abomination; de la désolation : la Bête a souillé ton temple, en eux.

Mais on n'enchaîne pas la Parole de Dieu, leur cri étouffé retentit jusqu'aux extrémités de la terre. A peine les tortionnaires ont-ils étouffé une voix que le même cri retentit ailleurs ; à peine ont-ils éteint un regard qu'une lumière s'allume ailleurs. Voici que les justes courent comme des étincelles à travers le chaume, c'est l'incendie de ton Esprit, feu, vérité, liberté. Et déjà la Bête prend peur, et déjà la contagion gagne. Après Jan Patoca, Oscar Romero, Lech Walesa, et d'autres, un peuple aujourd'hui se dresse contre la Bête parce qu'il se tient à genoux devant toi. Un peuple aujourd'hui secoue les chaînes de ses mains parce qu'il les garde jointes devant toi.

Seigneur, environnés par une telle nuée de témoins, nous qui n'avons pas encore résisté jusqu'au sang, nous crions vers toi, avec eux, et pour eux. Viens, Seigneur Jésus, réalise ta promesse : "Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre et de la mort, une lumière a resplendi". N'oublie pas que tu es déjà descendu aux enfers : dans ce monde du silence et de la mort que s'accomplisse pour eux le mystère de ta visite.

Que le peuple immense des déportés du Goulag et des réfugiés de l'Occident redise avec Adam et Epiphane : "J'entends les pas de quelqu'un qui vient vers nous". C'est aussi à eux que tu t'adresses au jardin de l'agonie : "Levez-vous, partons d'ici".

Tous ces anonymes, tous ces êtres connus seulement par leur numéro, appelle-les par leur nom, ce nom connu seulement de toi et d'eux, et laisse-nous écrire déjà dans la litanie des saints, des noms nouveaux de morts et de vivants : Dimitri, Oscar, Vladimir, Gleb, Igor, Tatiana, mais j'arrête, car ils sont 144 000 ...

ALLOCUTION DE L'ÉVÊQUE ROMAIN,

évêque auxiliaire de l'Archevêché orthodoxe de France  
(Patriarcat oecuménique)

Mes chers frères et soeurs en Christ,

Au terme de cette soirée, au cours de laquelle nous avons voulu marquer notre solidarité active avec ceux qui souffrent pour leur foi en Union soviétique, il me reste à vous remercier tous pour votre présence, votre attention et votre prière.

Pour un homme comme moi, contraint de quitter mon pays, arrivé en France dans le flot des émigrés, ayant adopté ce pays comme terre d'asile, comme ma deuxième patrie, c'est une grande émotion et une grande bénédiction que de voir des chrétiens venus en si grand nombre apporter le témoignage de leur solidarité à ceux de nos frères et soeurs persécutés dans mon pays, partager ainsi avec nous notre peine et notre prière pour leur soutien, et, par là, défendre activement les "persécutés de justice". Cette solidarité commune face à l'épreuve dans laquelle se trouvent quelques-uns, quel signe de notre engagement commun dans la défense de la foi, quel soutien pour les chrétiens d'Union soviétique ! Nous accomplissons ainsi, en vérité, ce que recommande l'apôtre Paul : "Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance." (I Cor.12)

Nous avons manifesté ensemble notre angoisse pour le sort de ceux que la fidélité au Christ conduit à la Croix. Chacun porte une croix à sa mesure : pour certains c'est dans les petites choses qu'il leur faut être fidèles, pour d'autres, dans les plus grandes, pour d'autres encore, la fidélité les conduit jusqu'à la confession publique de leur engagement chrétien. Nous n'avons pas connu, pour la plupart d'entre nous, ces situations-là. Sachons ne pas juger, mais compâtrer, "souffrir avec", - "sostradat" en russe. Et tirons la leçon que nous donnent les martyrs russes contemporains : aimer ses ennemis. Chez eux, en effet, pas de rancune, pas de ressentiment haineux, mais au plus profond de l'horreur, - la miséricorde et le pardon. Car "les fruits de l'Esprit sont amour, joie, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi". (Galates 5, 22-23). Cette leçon, ne l'oublions pas : elle est la pierre, combien précieuse, achetée à quel prix, apportée par les chrétiens d'Union soviétique à l'édification de l'Eglise à la fin du XXème siècle. Cette capacité de miséricorde et de pardon se puise dans la prière au Dieu Vivant. Seule la prière permet de prendre souffle auprès du Christ, qui, passé lui-même par la mort, Ressuscité, nous donne la Vie. Les chrétiens d'Union soviétique souffrent aujourd'hui la Passion, qu'ils vivent comme le chemin vers la Résurrection. Et la force du Christ Ressuscité permet de dépasser les blessures créées par la haine, le mensonge et la torture, qu'elle soit physique ou morale.

"Quand l'un des membres souffre, que tous partagent avec lui sa souffrance", dit l'Apôtre. Ce partage, pour nous, se fera d'abord dans la prière d'intercession et de soutien qui fait entrer dans la situation de l'autre, qui n'est pas simple rappel à Dieu, mais prise de participation, implication concrète : "La prière est, comme le dit si bien un auteur français contemporain, la seule révolte qui tienne debout." Priez pour les chrétiens persécutés d'Union soviétique. Faites les entrer dans votre prière de tous les jours. Rien ne peut le remplacer.

Mais ce partage avec ceux qui souffrent se fera aussi dans la défense tenace de nos frères : sachons aujourd'hui, dans la charité, mais avec fermeté et courage, exiger des puissants de ce monde que soit respecté le droit le plus fondamental de l'homme, un droit qui ne se partage pas : celui de la liberté de conscience. Que les Etats respectent les engagements auxquels ils ont eux-mêmes souscrit, qu'ils s'assurent que ces engagements sont respectés, et que cessent les persécutions ouvertes ou camouflées contre ceux qui, comme ils l'écrivent eux-mêmes, "veulent vivre dans le Christ, c'est-à-dire être ensemble, prier et réfléchir en commun, proclamer leur foi et parler du Christ, non pas à tous, mais à ceux qui le désirent."

C'est dans cet esprit de partage qu'en vous exprimant de nouveau ma gratitude, je vous invite à la prière.

Et que le Christ soit avec vous tous.